

EXECUTEUR 14

ADEL HAKIM

UN PROJET D'ANTOINE BASLER

BLACK LOUVE

cie



Un projet d'Antoine Basler

Collaboration artistique : Julien Basler & Elsa Basler

Lumière : Bruno Corsini

Avec : Antoine Basler

Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry,
CDN du Val de Marne,
du 22 novembre au 2 Décembre 2018

TNBA - Théâtre National de
Bordeaux en Aquitaine -
CDN, du 19 au 28 mai 2021



Production Black Louve Cie - en coproduction avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne et avec le soutien à la création de la compagnie du Soleil Bleu et du Glob Théâtre à Bordeaux, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création.



« **EXECUTEUR 14** ne se situe pas dans un contexte géographique et historique identifiable même si la source concrète de son écriture a été la guerre du Liban. Il était essentiel de faire entrer le public dans cette histoire, dans le mental du guerrier, sans idée préconçue, sans que le personnage puisse être classé a priori par le spectateur du côté des bons ou des méchants. Le protagoniste porte alors, dans son corps, les dérèglements progressifs du quotidien, des déflagrations du fanatisme et de la haine, de l'explosion de nos phobies et de nos rêves. Pétri de peur, puis de douleur, puis de colère, il devient en quelque sorte le représentant de ces « fous de Dieu » prêts à chevaucher les bolides de l'apocalypse et à détruire aveuglément un monde dont la finalité les agresse et leur échappe. »

« Reconstituer, c'est aussi le métier de l'acteur. Reconstituer les sensations : de l'attente, de la menace des bombes, du danger, du danger constant, de s'habituer au danger, de s'adapter.
Reconstituer pour les spectateurs – et pour l'acteur lui-même – les sensations d'une expérience qu'ils n'ont pas vécue ».

« Il s'agit d'emmener le spectateur, détail après détail, événement après événement, reconstitution après reconstitution, dans un voyage, en compagnie de cet individu, un voyage vers un pays inconnu, complexe, protéiforme. Et de tenter d'établir une carte de ce monde qui se trouve être celui de la terreur. Ce n'est pas un récit, ce n'est pas une histoire. C'est une expérience qui est proposée. »

Ces extraits sont tirés de la préface du livre « Exécuteur 14 ». Préface écrite par l'auteur, Adel Hakim, et qui suffirait à elle-même à raconter le spectacle que nous voulons tenter de faire.



« PROPOSER UNE EXPÉRIENCE »

Peut-on savoir ce que signifie vivre la guerre quand nous avons grandi dans des pays en paix? Nous n'avons pas vu nos maisons détruites, nos familles décimées, nous n'avons jamais dû tuer qui que ce soit. Et même si nous traversons tous nos propres épreuves, nos vies restent largement protégées. Nous connaissons la guerre à travers les images que la télévision et les journaux diffusent. Nous la regardons de loin, mi- horrifiés, mi- soulagés de ne pas en faire partie. Elle nous effraie, elle nous fascine parfois, on se sent loin d'elle, comme si elle ne pouvait jamais atteindre nos frontières. Elle reste une abstraction.

Les images télévisées déversent l'horreur du monde sans point de vue, sans choix, sans perspective ni contexte. Sans morale, pourrait-on dire. La pièce d'Adel Hakim, au contraire, fait partie des oeuvres qui s'efforcent de choisir avec précision leur point de vue.

Dans le cas d'Exécuteur 14, les points de vues sont changeants, pour mieux rendre compte de la complexité humaine. Cette complexité qu'il applique dans ses choix nous pousse sans cesse à nous réajuster, à ne jamais nous satisfaire d'une seule opinion. C'est un texte qui ne nous laisse pas juste regarder la guerre, mais qui nous incite à la traverser intérieurement, dans son absurdité.

Nous avons déjà été très touchés par ce texte lors de sa création, mise en scène par l'auteur et joué par Jean-Quentin Châtelain. En le relisant aujourd'hui, il nous bouleverse toujours autant. Ce que ce texte propose nous permet de ressentir, de réfléchir une expérience de guerre. C'est cette expérience que nous désirons porter à notre tour au public, en espérant en révéler toute la force et l'intelligence.

L'année dernière nous avons contacté Adel qui, à notre plus grande joie, nous a accordé les droits.

Depuis il nous a quittés...

Il nous semble primordial que sa parole soit transmise et continue à être dite sur scène, car aucun texte à notre connaissance ne peut emmener le spectateur à vivre l'expérience de la guerre, de l'intérieur, avec cette force et cette précision.

Une expérience directe, dans l'instant, de ce que peut être le parcours d'un homme « normal », auquel chacun de nous peut s'identifier, propulsé dans une guerre civile.

Un homme qui vit dans l'inconscient de chacun de nous, et que ce texte réveille et met en mouvement. Le spectateur guidé par le personnage est emmené, événement après événement, dans des émotions, des sensations susceptibles de lui faire traverser le miroir pour vivre cette expérience de l'intérieur. Et l'espace d'un temps, ressentir cette folie qu'est la guerre.



PISTE DRAMATURGIQUE

Tous les jours nous sommes abreuvés d'images de guerre, de gens qui la fuient et qui finissent dans des camps, bloqués à une frontière, ou dans notre pays, dans nos villes, dans nos rues.

Ils sont partout et nulle part, dans une sorte de no man's land, dans une attente, une forme de vide.

Nous ne savons pas grand chose de leur vie, juste qu'ils ont fui la guerre, la mort, laissant derrière eux un passé chargé de souvenirs dont nous ne saurons jamais rien.

Cet homme qui nous partage et nous fait vivre cette expérience, pourrait être un de ces migrants, revenu de l'enfer, perdu dans un endroit qui n'est rien, n'importe où, sans explication.

Ce qui nous intéresse dans cette idée, c'est justement cet endroit, ce «vide» dans lequel ces personnes déracinées se trouvent. Elles passent de la guerre aux camps, d'un no man's land à l'autre, privées de leurs métiers, de leurs familles, jusqu'à leurs identités. Elles deviennent alors elles-mêmes des ombres. Cela résonne, pour nous, avec ce qu'écrit Adel Hakim dans sa préface : «L'essentiel dans «Exécuteur 14» ne réside pas dans l'intrigue, il y a cependant une action précise qui se déroule : l'extinction progressive d'un personnage. ». Notre spectacle aimerait retracer précisément cette extinction, jusqu'au moment où un humain devient une ombre.

L'idée est de laisser entendre qu'il pourrait être un de ces migrants, sans ne jamais l'imposer. Suggéré par des signes, un élément de décor, mais sans bloquer l'imaginaire du spectateur, pour laisser toute la place au texte, et permettre au spectateur de vivre sa propre expérience théâtrale.



JEU

Plus que de «Jouer » ce texte, nous avons travaillé afin qu'il traverse l'acteur, comme une parole venue d'ailleurs, universelle. Il s'agit de transmettre l'émotion créée par le texte d'Adel Hakim, de partager de manière intime avec le spectateur cette expérience de guerre. Parfois en direct, de manière projetée et directement théâtrale, et par moment avec un micro. Depuis quelque temps Antoine Basler avait envie d'expérimenter le travail sur scène avec un micro, un micro proche de la bouche avec lequel il est possible de faire passer des subtilités, des souffles, de créer une intimité avec le spectateur, de pouvoir chercher des modulations qu'il est impossible de chercher dans la projection pure.

Passer de l'un à l'autre amène une richesse au spectacle.

Il s'agit de mettre en mouvement l'inconscient du spectateur, d'entrer dans son âme, et de lui faire vivre cette « expérience », en réveillant son imaginaire.



SON

Le son est un élément important, il a une place primordiale dans le spectacle. Les musiques soutiennent la parole, renforcent les images créées par le texte, sans jamais les illustrer de manière littérale, mais, au contraire, insufflant de la vie, du réel, de la distance, de la légèreté parfois, voir de l'humour à ce récit tragique. Là aussi le micro permet une amplitude sonore, on peut chuchoter sur un son ou sur une musique, sans que ceux-ci ne couvrent la voix. Il s'agit d'accompagner le spectateur dans ce voyage, qu'il puisse ressentir les sensations, les émotions, de le laisser se créer sa propre histoire, par le texte et l'ambiance sonore.



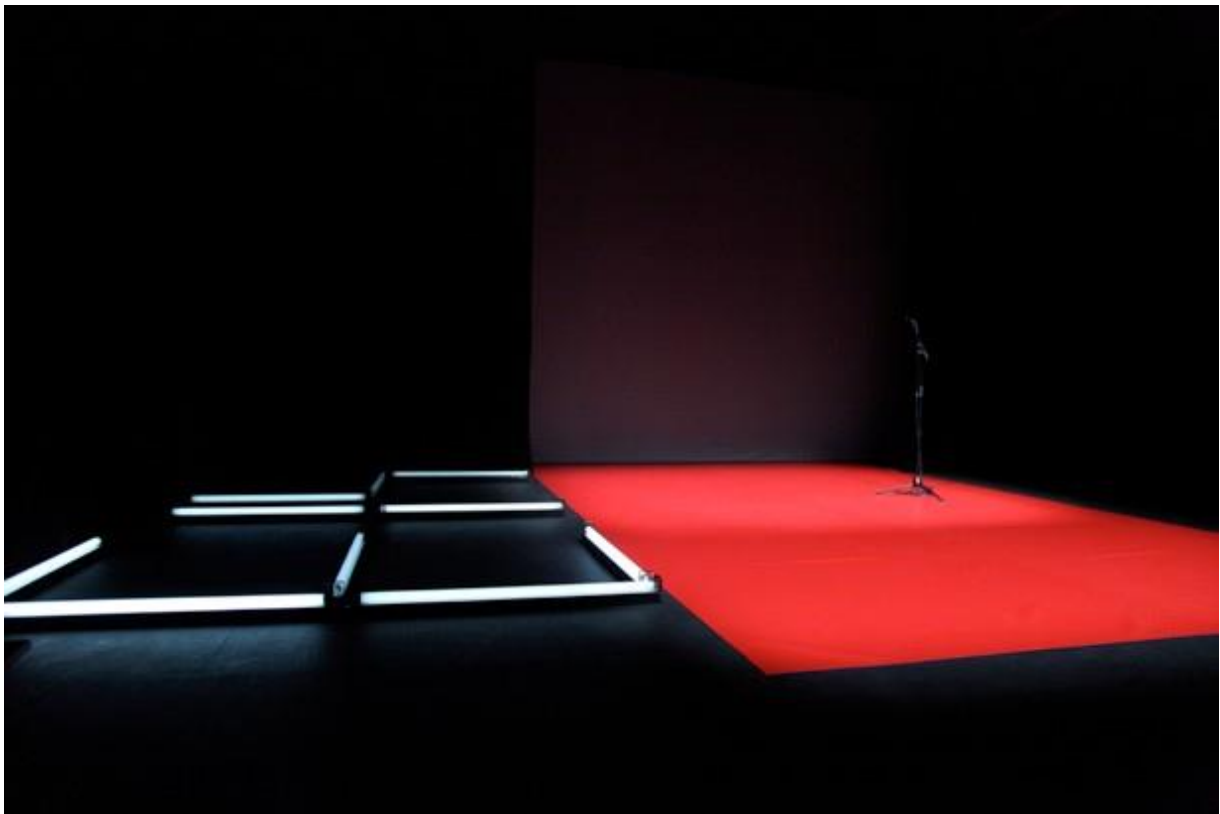
DÉCOR

“ Le décor n’est pas réaliste... “

Il est à la jonction de l’art contemporain et de la scène rock.

Librement inspiré des installations de James Turrell et de François Morelet, l’espace a été pensé comme un écrin pour servir l’acteur et le texte. Un lieu qui ne dit pas ce qu’il est. Un endroit où cet homme aurait «atterri» après avoir fui une guerre. Dans lequel il aurait été posé. Dans une sorte de vide. Spatial et temporel.

Un espace, incitant le spectateur à créer son propre décor, ses images, pour que le voyage puisse avoir lieu.



BIO

Julien Basler

Diplômé du conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne. A joué notamment sous la direction de François Marin, Denis Maillefer, Francis Reusser, Kristof Kieslowski, Dorian Rossel, Christian Geffroy. Il est le co-créateur de la compagnie Les fondateurs dès 2009, pour laquelle il est acteur et metteur en scène. Les fondateurs ont créé une dizaine de spectacles qui ont été joués dans toute la Suisse Romande et en France, notamment au théâtre de l'Usine, Au Far° festival des arts vivants, aux Journées du Théâtre Suisse contemporain, au Bonus Festival à Hédé-Bazouges en Bretagne, au Théâtre de l'Arsenic et au Petit théâtre de Lausanne, au Centre Culturel Suisse de Paris et au Théâtre Municipal de Bastia. Ils ont été lauréats du prix « Prairie pour-cent culturel Migros » en 2013. Il collabore aux projets de Zoé Cadotsch, le dernier étant « Le Centre International d'Archivages d'Anecdotes » présenté à Saint-Gervais Genève Le théâtre. Il poursuit également un travail d'écriture scénique avec « Claquettes production », compagnie basée dans le canton de Fribourg.



Après être entré au conservatoire d'Art Dramatique de Genève à l'âge de dix sept ans, **Antoine Basler** a commencé au théâtre avec Benno Besson. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1985, où il a comme professeur, Jean-Pierre Vincent et Claude Régy. A partir de 1988, date de sa sortie, il enchaîne les projets de théâtre avec des metteurs en scène comme Matthias Langhof ou Bernard Sobel, Claude Régy, Yves Beaunesne, Elisabeth Chailloux, Didier Bezace, Adel Hakim, Laurent Laffargue, etc. Il a joué tous les répertoires, tant classiques que contemporains. Antoine Basler a joué dans plus d'une trentaine de longs métrages, réalisés entre autres par Olivier Assayas, Jan Kounen, Eric Rohmer, Jacques Audiard, Julien Leclerc, etc... Parallèlement à cela, il a fait plusieurs mises en scène, et donné des cours à plusieurs reprises, il enseigne depuis septembre 2017 au Cours Florent à Bordeaux. Depuis 2014, il a réalisé plusieurs cours métrages, dont « Le chant des Mygales » et « Love » sélectionnés en Festival . Il a également coréalisé un documentaire " EHPAD stories " avec Elsa Basler. Il continue à écrire et monter des projets, tant cinématographiques que théâtraux et à exercer le métier de comédien avec beaucoup de plaisir.

Elsa Basler, comédienne, metteur en scène et enseignante de théâtre.

Après une formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux, elle a beaucoup joué au théâtre dans toute la France, notamment dans des mises en scènes de Laurent Laffargue, «Beaucoup de bruit pour rien» de Shakespeare ou «Casteljaloux», mais aussi au cinéma dans plusieurs longs métrages dont « L'autre vie de Richard Kemp » de Germinal Alvarez ou « Des milliards de toi mon poussin » de Mathilde Laconche, à la télévision dans «Mes amis, mes amours, mes emmerdes» ou encore dans «Braquo». Elle a joué dans plusieurs courts-métrages d'Antoine Basler dont «Love» et «Le chant des Mygales» sélectionnés en festivals, elle a co-réalisé avec lui un documentaire «EHPAD stories». Elsa Basler est titulaire d'un Master en Psychologie et a donné des cours de théâtre en hôpital de jour. Elle s'intéresse également beaucoup aux Arts Plastiques, elle sculpte l'acier et restaure des meubles.



Bruno Corsini

Né à Marseille en 1974, Bruno Corsini s'oriente, après une formation sur la scénographie et les techniques du spectacle vivant, vers un apprentissage «de terrain» où il évolue dans tous les milieux. La danse et le théâtre d'abord où, en tant que régisseur lumière, il éclaire notamment le Théâtre Antique d'Orange pour les Ballets du Kirov en 1996. La télévision ensuite, où il collabore, comme opérateur pupitreur, à différentes émissions événementielles comme les «Victoires de la Musique» ou la cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes.

Des concerts enfin, où il programme informatiquement la prestation égyptienne de Jean-Michel Jarre, aux pyramides de Guizèh (2000). Parallèlement à ses diverses expériences, Bruno Corsini poursuit son investigation sur les nouvelles technologies en général et l'informatique en particulier : « Aujourd'hui tous les spectacles font la part belle à l'informatique. J'ai appris ainsi un bon nombre de programmes dédiés à l'éclairage, le son, la vidéo, qui me permettent d'avoir non seulement une vision technique des spectacles mais aussi un point de vue artistique des projets sur lesquels



je travaille », explique Bruno Corsini. Et d'ajouter : « Ces quatre dernières années, ma spécification dans la programmation d'éclairage m'a permis de participer à plusieurs spectacles dans différents pays. Ces voyages ont contribué au développement de mes propres conceptions visuelles que j'ai pu mettre en œuvre avec des groupes de musiques actuelles ».

Un savoir-faire qu'il applique depuis 2000 avec les tournées des Rita Mitsouko pour le disque Cool Frénésie, des Troublemakers pour Doubts & Convictions avant de faire le grand saut des Tribulations Électroniques (Spectacle multimédia qui aura comme protagoniste le virtuose Magic Malik). Il travaille depuis sur la scénographie et la mise en lumière de nombreux artistes (Sinclair, Amadou et Mariam, The Do, IAM, Catherine Ringer, Détroit, Yael Naim...).

Par ailleurs, son investissement dans des spectacles multimédia de grande ampleur souligne une fois de plus sa polyvalence. Régulièrement engagé par Les Petits Français pour réaliser la conception lumière de ses spectacles, Bruno Corsini sait relever des défis. (Yo, México (centenaire de la Révolution mexicaine) pour lequel il a déployé et géré plus de mille projecteurs lumière) (Pura Energia, Puro Chile (Bicentenaire de l'indépendance du Chili).

Il est régulièrement engagé comme directeur artistique et directeur photo pour des événements nationaux et internationaux : (Wise - Sommet international de l'éducation au Qatar) (Fête du Vin à Bordeaux - Projection magistrale sur la place de la Bourse) (Inauguration de la Maison Mère Duclot à Bordeaux - Propriétaire de Pétrus) (Projet d'illumination permanente des Pyramides de Guizèh).

CONTACTS

ANTOINE BASLER

antoine.basler66@gmail.com
06 15 32 47 21

ELSA BASLER

elsa.gallesbasler@gmail.com
06 86 87 64 96

JULIEN BASLER

julien.basler@yahoo.fr
0041 78 653 44 91

BRUNO CORSINI

leclairageur@me.com
06 22 49 07 58

EMMA GUIZERIX

Production
emma.guizerix@gmail.com
06 78 93 58 68

MARIE REMACLE

Administration
blacklouve.cie@gmail.com
06 64 24 39 59

LIEN VIMÉO CAPTATION 1H15: <https://vimeo.com/337206998/596d5c4835>

LIEN VIMÉO TEASER 6MN: <https://vimeo.com/317576595/66d12629ad>

